

LES ACCORDS DE WASHINGTON: UN VOLTE-FACE DE PLUS DU PARTI COMMUNISTE...

Ainsi les 555 députés qui composent la Chambre de la 2^{ème} Constituante, ont voté comme un seul homme ce monument néfaste que constituent les accords Blum-Byrnes. Cette unanimité complète n'est pas pour nous surprendre. Les porte-paroles communistes Berlioz et Duclos, en vue de contenter leur clientèle électorale, ont rapidement exprimé la crainte - d'ailleurs très réelle - que ce vote ne mette notre indépendance économique en péril *«par la substitution du prêt gouvernemental en investissements bancaires»*.

En d'autres termes, le capitalisme français va disparaître graduellement et rapidement pour faire place au capitalisme américain. Et cela l'inénarrable *Parti Communiste* en est tout pantois.

Qu'il n'oublie pas cependant qu'il porte une lourde responsabilité dans cette affaire qu'il déploie hypocritement. D'abord par son vote qui permit l'unanimité. Ensuite par ses contradictions qui n'ont pas même l'excuse du temps et des événements qui pourraient à la rigueur démontrer l'erreur d'une position logique auparavant et devenue périmée devant des faits nouveaux. Car dans ce même discours où le député Berlioz exprimait les craintes citées plus haut en ces termes: *«N'avons-nous pas déjà fait, en le signant, un pas vers la perte de notre indépendance économique?»*, que son chef, Jacques Duclos, devait un peu plus tard, accentuer en précisant que cette dépendance économique précéderait de peu la perte de l'indépendance politique de notre pays. Berlioz, disions-nous, concluait en faisant confiance au gouvernement - qu'il accuse implicitement de complaisance envers le capitalisme américain pour *«construire une démocratie EN TOUTE LIBERTÉ»*.

On ne peut vraiment pas se déjuger en un temps plus court. Il est vrai que ces grands stratèges marxistes sont coutumiers du fait. Au lendemain du retour de Léon Blum d'Amérique, *«L'Humanité»* du 30 mai écrivait dans le même article: *«Les accords financiers franco-américains»*, dans l'analyse des accords, que les surplus étant imposés - ce qui est l'évidence même - *«on peut donc se demander si l'achat des surplus et des "Liberty-Ships" correspond à une sollicitation française. Ou bien, s'agit-il de conditions imposées par le prêteur à l'octroi d'un emprunt»*. La conclusion s'enorgueillissait contradictoirement - malgré l'évidente mauvaise foi du partenaire américain ainsi énoncée - qu'*«Auguste Lecœur, lors de son voyage à Washington en tant que ministre du charbon... apporta une aide précieuse à la mission Blum-Monnet et s'appuyant sur les faits, il fournit des arguments irréfutables à nos AMIS AMÉRICAINS»*.

Les magnats et politiciens américains AMIS des élus communistes français, cet aveu vaut son pesant... de dollars!... Explique-t-il, cet aveu, l'attitude des parlementaires communistes sur ce vote? A notre avis, la volte-face de ce Parti a des raisons plus profondes encore.

De tout temps, le Parti communiste a recherché, sans le nier, la conquête du Pouvoir. Tous ses efforts ont tendu ouvertement vers ce but qu'il lui faut atteindre PAR TOUS LES MOYENS.

Combatif à ses débuts, il a cru que le rayonnement de la révolution russe engendrerait l'insurrection qui lui donnerait ce pouvoir. Les Soviets, en décevant les masses révolutionnaires, n'ont pas permis la réalisation de ces vœux. Lénine est fort explicite: le pouvoir est une conquête qui ne regarde pas aux moyens. Le tremplin révolutionnaire faisant défaut, on y parviendra par la légalité, par le bulletin de vote.

Mais la route fut longue, décevante et ardue, pour y parvenir.

Que de concessions, que de compromissions, les ronces du chemin n'ont-elles pas retenues, exigées. Le Parti y a perdu sa foi dans les possibilités créatrices des classes laborieuses. Les volte-faces diverses et soudaines sont le résultat certain du mépris et de la rancœur qu'il éprouve envers ceux qui l'ont tant fait attendre pour arriver à ce but, auquel il n'est pas encore entièrement parvenu. Devant la lenteur avec laquelle il avance, traîné par une clientèle électorale manquant visiblement d'enthousiasme, il en déduit tout naturellement à l'absence de possibilités créatrices du Prolétariat. Devenu profondément parlementaire, il en subit tous les défauts professionnels.

Dans le cas présent, il sait fort bien que les accords auxquels il a donné son appui vont se retourner vers les classes laborieuses. En vertu de sa croyance touchant une soi-disant incapacité de ces masses, il n'en a cure. Ses pirouettes et ses déclamations sans sincérité ont uniquement pour but de retenir sa clientèle électorale.

Parti électoral, n'ayant que des buts électoraux, ne visant que des victoires électorales, le Parti communiste français n'est que cela vulgairement que cela...
